



HAL
open science

Quand "maintenant" et "après" disent (à peu près) la même chose (mais pas de la même façon)

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle

► To cite this version:

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle. Quand "maintenant" et "après" disent (à peu près) la même chose (mais pas de la même façon). *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2018, 22. halshs-01964260

HAL Id: halshs-01964260

<https://shs.hal.science/halshs-01964260>

Submitted on 21 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand *maintenant* et *après* disent (à peu près) la même chose (mais pas de la même façon)

Anne Le Draoulec & Josette Rebeyrolle
CLLE (CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)

1. Introduction

Le présent article s'inscrit dans la continuité de Le Draoulec (2017)¹, où était mis en évidence un emploi méconnu de l'adverbe *après* : un emploi où *après*, placé en tête de phrase, perd sa dimension temporelle pour introduire une distanciation, une rupture énonciative par rapport à l'énoncé qui précède (cf. (1), où le locuteur s'en remet à l'avis de son interlocuteur après avoir exprimé ses propres réticences). Cet emploi pragmatique s'avère très proche de celui qui a été reconnu pour l'adverbe *maintenant* lorsqu'il est placé, également, en tête de phrase (cf. (2), où le locuteur en « rabat » de son pouvoir de conviction après avoir tenté de mettre en garde son interlocuteur).

- (1) Perso juin juillet je trouve que c'est beaucoup trop loin et long à attendre, **après** ce n'est que mon avis, tu fais comme tu souhaites. (fanfiction.net)²
- (2) J'avais bien compris et c'est contre ça que je te mettais en garde. **Maintenant**, tu n'es pas obligé de me croire. (audiofanzine.com)

La rupture discursive marquée par l'adverbe *maintenant* a fait l'objet de nombreuses études. Elle a d'abord été mise en évidence par Nef (1980), selon qui elle correspond à l'expression d'une forme d'opposition : plus précisément selon Nef, *maintenant* « opère sur les implications (en un certain sens intuitif) de l'acte de langage véhiculé par la phrase précédente » (p. 156), en jetant sur ces implications un doute, en les atténuant, les suspendant, voire les annulant. Par la suite, d'autres auteurs ont continué d'explorer le fonctionnement pragmatique de *maintenant*, parmi lesquels on mentionnera Nyan (1991, 1992), Achard (1992), Péroz (1998), Bertin (2001), Jollin-Bertocchi (2003), De Mulder (2006), Saussure (2008), Mellet (2008).

On peut s'étonner du contraste entre une telle abondance d'études sur *maintenant* (éventuellement en comparaison avec *ceci dit*, cf. Nyan (1992)) et la presque absence d'analyses consacrées à *après* – alors même que *après* nous semble aujourd'hui massivement utilisé à l'oral, où il est sur-représenté par rapport à *maintenant*. Nous reprendrons, dans une section préliminaire, les principales lignes de l'article de Le Draoulec (2017). Nous partirons ensuite à la recherche d'une confirmation quantitative de notre intuition que le *maintenant* pragmatique, qui a fait couler tant d'encre, est désormais largement supplanté par *après*. Nous tâcherons enfin, dans une dernière partie (plus qualitative), de prolonger l'analyse des particularités du fonctionnement pragmatique de *après* par rapport à celui de *maintenant*.

¹ Étude initiée conjointement par Le Draoulec et Borillo (2014).

² Dont Saussure et Morency (2013) signalaient brièvement l'existence (p. 349).

³ Nous soulignons en gras, dans nos exemples, les éléments sur lesquels nous voulons attirer l'attention. Les exemples pris sur le web sont par ailleurs reproduits tels quels, avec leur orthographe et leur ponctuation originale.

2. Préliminaires

Les analyses présentées dans *Le Draoulec* (2017) reposaient presque exclusivement sur des exemples d'écrit oralisant, prélevés sur le web (et plus particulièrement sur des blogs, des forums, où l'écrit se confond à peu près avec l'oral), du type de :

- (3) De plus tu n'as pas besoin d'une configuration de fou, tu ne va pas jouer avec ou autre mais bon **après** tout dépend le budget que tu veux mettre ... (webastro.net)

Pour notre étude, nous considérerons également des exemples oraux authentiques prélevés dans des conversations, à la radio, ou dans des corpus oraux⁴. Des exemples tels que :

- (4) Moi, je ne mets pas de notes chiffrées. **Après**, ça dépend des écoles. (Professeure des écoles, réunion de rentrée avec les parents)
- (5) C'est dur, faut prendre le bus, c'est long, non, mais **après** ça va (Lycéenne en sport études, à propos de l'accès temporaire à une piscine plus éloignée)
- (6) J'ai toujours peur, mais **après**, on arrive à vivre avec (France Info, 20 septembre 2017, interview de Claude Chossat, « repentis » de la mafia corse)
- (7) Les zadistes, pour moi c'est une bande de jean-foutre mais **après** chacun pense ce qu'il veut (France Inter, micro-trottoir dans « Le moment Meurice », 18 janvier 2018)⁵

Au-delà de l'idée générale de « rupture »⁶, qui permet de rapprocher les emplois pragmatiques de *après* et *maintenant*, *Le Draoulec* (2017) met en évidence que les deux adverbes n'en ont pas moins des conditions d'utilisation différentes. En particulier, alors que *maintenant* et *après* sont tous deux présents (même si inégalement) à l'oral, seul *maintenant* est bien représenté à l'écrit, dont *après* est en revanche presque absent. Nous nous contenterons d'illustrer l'emploi de *maintenant* pragmatique par l'exemple suivant (et renvoyons, pour des exemples attestés supplémentaires issus de Frantext, à Mellet (2008)) :

- (8) Cette mesure protège le débiteur, c'est certain. **Maintenant**, ce qu'y ajoute la Cour de cassation, c'est qu'il faut être équilibré et que la même contrainte doit s'appliquer aux deux parties [créancier et débiteur]. (Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*)

Le Draoulec (2017) ne relève en revanche dans toute la base de données Frantext que deux exemples de *après* pragmatique (tous deux dans le *Journal* des frères Goncourt) :

⁴ Nous nous permettrons dans notre étude de faire appel aux intuitions de nos lecteurs et ainsi de ne pas justifier, pour chacun de nos exemples, qu'il s'agit bien d'un emploi pragmatique plutôt que purement temporel.

⁵ Dans nos propres transcriptions de l'oral, nous adoptons une forme orthographique normée (sans chercher à retranscrire toutes les marques d'hésitation) et reprenons la ponctuation de l'écrit.

⁶ Nous avons conscience que cette notion de rupture reste très – trop – générale. Nous n'entreprendrons pas cependant ici de la préciser davantage.

- (9) Entrent Roger, Marx et Frantz Jourdain, qui raconte à Lorrain que dans quinze jours, le théâtre de la renaissance serait un théâtre d'opérette et que Sarah retournera dans les contrées rastaquouères avec toute sa troupe, - et sans doute aura perdu le manuscrit de ma pièce ! **Après**, est-ce bien vrai, bien vraisemblable, le racontar de Frantz Jourdain ? (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal : mémoires de la vie littéraire*, 1896)
- (10) Faut-il qu'un homme comme Pailleron ait si peu d'orgueil pour plagier aussi impudemment l'homme qui a dévoilé qu'il avait une perruque ! **Après**, était-ce une vengeance chinoisement académique et espérait-il faire enrager Daudet de tout l'argent qu'il comptait gagner par le simple rapetassage (*Ibid.*, 1894)

L'enquête ne prétendait pas à l'exhaustivité dans la mesure où elle ne s'appuie que sur les configurations les plus propices à l'usage pragmatique (dont la présence d'une ponctuation forte avant, et d'une virgule après, l'occurrence de *après*). En dépit de ces limites, un aussi maigre résultat tend à montrer que cet usage pragmatique est peu présent à l'écrit, ou du moins dans des écrits littéraires.

Le Draoulec (2017) explique cette moindre présence à l'écrit par le fait que, dans cet emploi pragmatique, *après* nécessite d'être étayé dans sa fonction de marqueur de rupture. Or pour ce faire, les moyens utilisés ressortissent à la subjectivité et relèvent plutôt de l'oral, avec en particulier :

- des contours intonatifs spécifiques (dans le cas d'un oral véritable) ;
 - l'insertion d'un ou plusieurs autres marqueurs discursifs accolés à *après* (tels que *mais*, *bon*, *enfin*) ; ces marqueurs, qui apparaissaient ci-dessus en (3), (5) et (6), sont cumulés dans l'exemple suivant :
- (11) je ne pense pas que l'air-time de la seconde bosse soit plus puissant, parce que j'ai revu la vidéo, et j'ai plus l'impression de voler dans la 1ère descente que dans cette bosse !!! **Mais bon enfin, après**, ce ne sont que mes impressions ! (forum.coastersworld.fr)
- la présence de formules stéréotypées, se caractérisant souvent par des constructions clivées, et mettant en scène la prise de distance subjective du locuteur : des formules telles que *ce n'est que mon avis* (cf. (1)), *ce ne sont que mes impressions*, *tu fais ce que tu veux*, etc.

L'hypothèse avancée était que *après* nécessite tous ces moyens de l'oral parce qu'il est plus récent et donc moins ancré, moins stabilisé que *maintenant* pragmatique. Nous allons, dans ce qui suit, chercher à étayer les observations à l'origine de l'intuition selon laquelle les usages pragmatiques de *après* auraient clairement dépassé ceux de *maintenant* à l'oral, tandis qu'ils resteraient presque absents à l'écrit.

3. Écrit versus oral : exploration quantitative des usages pragmatiques de *maintenant* et *après*

3.1. À l'écrit

⁷ Critère utilisé par Dostie (2014) comme indice de pragmatification.

Nous avons vu que l'emploi pragmatique de *après* n'est (à peu près) pas représenté dans Frantext. Si on arrive à en trouver quelques illustrations à l'écrit (hors de Frantext), il ne s'agit toujours cependant que d'une restitution de l'oral, comme c'est le cas dans les exemples (12) et (13) – relevés dans la presse – ou (14) – relevé dans un roman policier :

(12) Que dire du profil de ces jeunes endoctrinés ?

Ce ne sont pas des idéologues mais des opportunistes. Boubaker el-Hakim était un petit délinquant très violent, qui ne parlait pas bien l'arabe, n'avait aucune notion des textes. Il a épousé la cause salafiste parce qu'il voulait en découdre. Il a rejoint Daech comme il aurait pu rejoindre al-Qaida. Là-dedans, il n'est même plus vraiment question de religion. **Après**, il est très difficile d'établir des typologies de djihadistes, car ils présentent tous des profils différents. Et leur discours change en même temps que se modifie la géopolitique mondiale. (*Télérama*, Entretien avec la documentariste Magali Serre, 2 décembre 2015)

(13) Les mots lâchés par le vice-capitaine du Paris-SG, Blaise Matuidi, samedi après la victoire contre Reims (4-1), sont autrement remarquables : «*Serge, c'est l'ami de tout le monde dans le vestiaire. Je pense qu'il aura une discussion avec le coach et j'espère que ça sera positif. On a besoin de lui sur le terrain comme en dehors. Après, je ne suis pas le président, je parle en tant que joueur et en tant qu'ami.*» (*Libération*, 2 février 2016)

(14) - Bah, fit le médecin sans grande conviction : tous ne sont pas arriérés... Il s'agit aussi de médecine traditionnelle... Le problème, c'est que n'importe qui peut se déclarer guérisseur : **après**, c'est une question de persuasion, de crédulité et d'ignorance. (Caryl Férey, *Zulu*)

Pour avoir une vision plus précise du phénomène, nous avons fait une enquête dans un corpus d'articles de presse, sur lequel nous avons projeté la même requête que celle qui avait été utilisée dans Frantext (*après* précédé d'une ponctuation forte et suivi d'une virgule). Une première version du corpus était composée d'articles parus :

- dans le quotidien *Le Monde*, de 1991 à 2000 (200 millions de mots) ;
- dans le quotidien *L'Est Républicain*, entre 1999 et 2003* (145 millions de mots) ;
- dans l'hebdomadaire *Le Un*, de sa création en avril 2014 à septembre 2017 (1,6 millions de mots) ;
- sur le site *La quadrature du Net* (un peu moins d'un million de mots).

Ce premier corpus, aussi important soit-il, ne permet d'obtenir aucun résultat. En le complétant par des articles prélevés dans une plus grande diversité de quotidiens (dont on dispose grâce à l'application Leximédia[†] (30 millions de mots)), nous avons obtenu 57 occurrences, parmi lesquelles on a pu repérer 30 occurrences de *après* pragmatique. Il apparaît cependant de façon remarquable que ces 30 occurrences relèvent toutes du discours direct. C'est le cas par exemple en (15) :

* Plus précisément, entre le 17 mai et le 30 septembre 1999, en 2002, en janvier et février 2003 (articles mis à disposition par le CNRTL).

† Leximedia est accessible à l'adresse <http://redac.univ-tlse2.fr/LexiMedia2007/>. Les articles utilisés ont été collectés dans les quotidiens *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Parisien*, *Les Échos* et *Marianne*, lors de la présidentielle 2017 (plus précisément du 21/08/2006 au 22/10/2007).

- (15) Vincent Tiberj abonde en ce sens : « Les ouvriers sont à la fois attachés aux questions sociales et à l'autorité. **Après**, c'est une question de hiérarchisation des priorités. » (*Marianne*, 10 octobre 2006)

Il s'agit donc là encore d'une forme d'oral. À l'écrit, *après* pragmatique continue d'apparaître comme très marginal voire inexistant.

3.2. À l'oral

À l'oral, *maintenant* et *après* sont l'un et l'autre représentés, quoique, comme nous l'annoncions, dans des proportions qui nous semblent aujourd'hui devenues très inégales. Ce sont ces proportions et leur évolution dans le temps que nous allons tâcher de préciser maintenant, à travers une ébauche d'étude diachronique comparative de *maintenant* et *après*.

Pour permettre la comparaison diachronique, nous nous sommes appuyées sur le corpus d'Enquêtes sociolinguistiques à Orléans (corpus ESLO), lequel est composé d'enregistrements sonores et de leurs transcriptions, d'abord entre 1968 et 1974 (ESLO1), puis à partir de 2008 (ESLO2).

- Étape 1

Dans une première étape, nous avons comparé la distribution des occurrences de *après* et de *maintenant* quelle que soit leur interprétation (temporelle¹⁰ ou pragmatique) dans l'ensemble des enregistrements disponibles :

	Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO)		
	ESL01 (1968-1974)	ESL02 (> 2008)	Total
<i>maintenant</i>	3537	1897	5434
<i>après</i>	2079	3380	5459
Total	5616	5277	10893

Tableau 1 : distribution des occurrences de *maintenant* et *après* dans l'ensemble du corpus ESLO

Il apparaît de façon remarquable que l'importance respective des usages de *après* et *maintenant*, toutes interprétations confondues, s'est inversée – les usages de *après* étant devenus dans le temps plus nombreux que ceux de *maintenant*. Le tableau ci-dessus en témoigne par la belle distribution complémentaire qu'il présente (validée statistiquement par le test du Chi2 : $\chi^2(1)=795,2348512$, $p<0,001$ ***).

En dehors de cette approche purement quantitative, l'examen des données montre que le phénomène d'emploi pragmatique de *après* n'est pas cantonné à une époque récente : on pouvait déjà en trouver, dans les années 1970 (cf. ESLO1), des exemples attestés. C'est le cas par exemple en (16) et (17) :

- (16) JI306 : il il arrive comme moi par ce train rapide qui vient de Paris qui arrive / à six heures aux Aubrais / alors il est là autour de six heures un quart six heures et demie

¹⁰ Notons que dans l'interprétation temporelle, *après* peut correspondre aussi bien à une préposition qu'à un adverbe.

HM : oui

J1306 : mais **après après** euh ça peut je ça peut être sept heures ça peut être huit

(17) DM95 : nous / on aurait pris Mercedes / **après** c'est un peu plus gros hein

272LOC1 : tu te la joues toi

Cette première exploration, cependant, ne pêche pas seulement par sa trop grande généralité (au sens où elle ne distingue pas entre emplois temporel et pragmatique), mais également par le fait que les corpus utilisés sont hétérogènes (dans la mesure où ils rassemblent des enregistrements issus de situations différentes entre la première période – ESLO1 – et la seconde – ESLO2).

- Étape 2

Dans une étape suivante, nous avons donc restreint notre comparaison aux seules sous-parties du corpus qui sont présentées comme strictement comparables du point de vue micro-diachronique : il s'agit d'entretiens réalisés dans des conditions sociolinguistiques identiques dans les deux périodes considérées. Ce qui produit les résultats suivants :

	Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO)		
	ESL01 (1968-1974) Entretiens dia	ESL02 (> 2008) Entretiens dia	Total
<i>maintenant</i>	149	143	292
<i>après</i>	87	105	192
Total	236	248	484

Tableau 2 : distribution des occurrences de *maintenant* et *après* dans des sous-parties du corpus diachroniquement comparables

L'évolution des usages de *maintenant* et *après* est ici beaucoup moins nette (avec un test du Chi2 qui n'est pas significatif : $\chi^2(1)=1,514197806$, $p>0,05$). Sur un nombre d'occurrences aussi limité cependant, le test du Chi2 est peu parlant.

- Étape 3

Ce nombre limité d'occurrences rendait en même temps possible d'aller voir un peu plus en profondeur. C'est ce que nous avons fait dans une dernière étape de l'enquête, en annotant toutes les occurrences selon qu'elles relevaient d'un emploi temporel ou pragmatique. Cette distinction – on le verra plus loin – n'est pas toujours évidente. On précisera que les emplois considérés comme temporels ne présentent qu'une valeur temporelle ; au nombre des emplois pragmatiques en revanche, on a également compté ceux où une valeur temporelle subsiste, à côté de l'expression d'une rupture¹¹.

Le tableau ci-dessous fournit la distribution des emplois pragmatiques des deux adverbes :

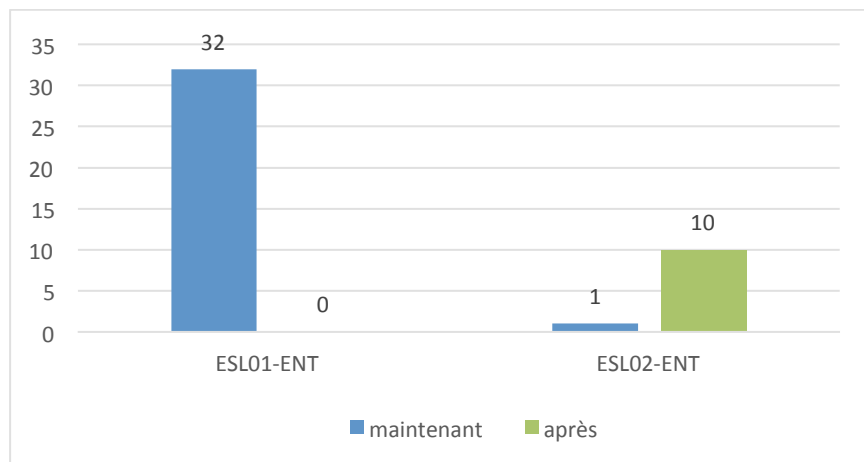
Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO)
--

¹¹ Dans les quelques rares cas d'indécision, nous nous sommes appuyées sur l'écoute des enregistrements, nous fiant à des intuitions prosodiques que, n'étant pas spécialistes, nous ne saurions pas préciser ni expliciter ici.

	ESLO1 (1968-1974) Entretiens dia	ESLO2 (> 2008) Entretiens dia	Total
<i>maintenant</i>	32	1	33
<i>après</i>	0	10	11
Total	32	11	44

Tableau 3 : distribution des emplois pragmatiques de *maintenant* et *après* dans les deux sous-corpus diachroniquement comparables

Le test du Chi2 n'étant, sur de si petits nombres, pas applicable, on mettra en évidence l'évolution des emplois pragmatiques de *maintenant* et *après* par un graphique :



Pour donner un peu de chair à ces graphiques, nous proposons ci-dessous quelques illustrations des emplois de *maintenant* et *après* dans ESLO1 et ESLO2.

- Dans ESLO1 d'abord, où seul *maintenant* pragmatique apparaît :

- (18) JSM : est-il important selon vous d'avoir une belle écriture ?
RF211 : euh belle oui euh / au sens artistique du mot oui pourquoi pas / euh **maintenant** ce qui est important c'est d'avoir une écriture lisible
- (19) RF211 : enfin je sais pas j'ai peut-être pas assez d'éléments pour les expliquer euh / y avait un certain malaise / dans le pays c'est vrai / **maintenant** ça couvrait depuis un certain temps euh

- Dans ESLO2 ensuite, où la seule occurrence de *maintenant* pragmatique est la suivante :

- (20) DJ39_DIA : quant quant à moi quant à moi je je je crois **maintenant** c'est une opinion qui m'est toute personnelle / euh mais j- je crois que c'est vrai / euh on ne fait pas de fautes d'orthographe ou on en fait fort peu quand on lit beaucoup

tandis que l'usage pragmatique de *après* peut être illustré par les deux exemples suivants :

- (21) PY94 : oui c'est ça c'est qu'il a pas tout à fait ses trente-sept ans et demi parce que / il est rentré tard à la poste / et il a eu un peu / **après** il avait autre chose ailleurs oui
 ch_AC7 : il avait travaillé ailleurs de toute façon hm
- (22) RF211 : arriver à se faire accepter par son environnement / c'est encore vrai / et puis **après** bon c'est une grande ville y a quand même beaucoup de choses que l'on peut faire suivant les goûts de chacun

Aussi microscopique soit elle, cette étude de cas va dans le sens de notre intuition initiale : de façon relativement récente, à l'oral, les emplois pragmatiques de *après* sont venus supplanter ceux de *maintenant*¹¹. Nous allons tâcher maintenant d'examiner ce qui, au-delà de ces différences quantitatives, permet de distinguer les emplois pragmatiques de *maintenant* et *après*. Nous nous appuyerons essentiellement pour la comparaison sur des exemples oraux, puisque *après* est, comme on l'a vu, presque exclu de l'écrit.

4. Différences entre emplois pragmatiques de *maintenant* et *après*

4.1. Entremêlement des valeurs temporelle et pragmatique

Pour mettre au jour ces différences entre *maintenant* et *après*, on va d'abord s'intéresser à des cas où l'emploi pragmatique n'exclut pas la persistance d'une valeur temporelle – c'est-à-dire qu'on a un entremêlement, une coexistence des deux valeurs, temporelle et pragmatique (ce qui vaut pour *après* aussi bien que pour *maintenant*). Nous ne développerons pas le cas de *maintenant*, pour lequel ce phénomène a été déjà bien mis en évidence par Mellet (2008), à propos d'exemples du type de :

- (23) Capitaine, je hais parler de moi. Déjà **plusieurs fois depuis hier** je me suis fait une sorte de violence en vous expliquant les améliorations que j'ai pu obtenir ici ; mais il s'agissait de la Commune et de ses habitants, aux intérêts desquels les miens se sont nécessairement mêlés. **Maintenant**, vous dire mon histoire, ce serait ne vous entretenir que de moi-même, et ma vie est peu intéressante. (H. de Balzac, *Le médecin de campagne*, cité par Mellet, 2008, p. 81).

En (23), *maintenant* a clairement une valeur pragmatique au sens où, dans les termes de Mellet, il « contribu[e] à opposer les deux séquences, celle qui évoque l'histoire collective de la commune et celle qui évoque l'histoire individuelle du locuteur » (p. 81). Il n'en perd pas pour autant sa valeur temporelle, d'autant plus évidente ici qu'il s'oppose à *plusieurs fois depuis hier* un peu plus haut dans la citation.

Pour *après* également, on retrouve ce même phénomène de coexistence possible des valeurs temporelle et pragmatique, que signalait déjà Le Draoulec (2017) à propos d'exemples recueillis sur le web. Ce qui nous est apparu au cours de notre recherche, au fur et à mesure du recueil d'exemples oraux, c'est que ce phénomène de coexistence des valeurs temporelle et pragmatique est en fait très prégnant dans l'usage de *après*. Nous mentionnons ci-dessous une

¹¹ En dehors de toute tentative de quantification précise, nos simples observations au quotidien nous laissent penser que le phénomène n'a cessé de s'accroître (pas une conversation, ou presque, sans *après* pragmatique !).

série d'exemples (relevés dans des conversations, entendus à la radio, extraits de propos rapportés de notre corpus presse) présentant ce phénomène d'association des deux valeurs :

- (24) C'est quelque chose qui a été décidé, **après** si les collègues ne s'en saisissent pas... (Conversation)
- (25) Je vous ai dit ce que j'en pense **après** je ne vais pas m'opposer (Conversation)
- (26) Au début c'est dur d'affronter tous ces étudiants, **après** ça passe (Conversation)
- (27) Ils sont 20% à se dire prêts à acheter une voiture hybride en prochain achat. **Après**, ils ne sont que 4% à passer à l'acte. (France Info, 12 juin 2016)
- (28) Nous avons eu dans les visites en tout cas des belges des hollandais c'était étonnant de voir dans ceux qui sont venus visiter... **après** tout le monde n'a pas déposé les dossiers (France Inter, 26 septembre 2017, Journal de 13h).
- (29) Dimanche 8 juillet, François Bayrou a décerné un bon point pour Nicolas Sarkozy : "Il a été habile, il a su multiplier les images, je pense que la photo de son gouvernement est une bonne photo. **Après**, on verra ce qu'il en est de la réalité", a déclaré le président du MoDem lors du Grand Jury RTL/LCI/Le Figaro. (*Le Monde*, 8 juillet 2007)
- (30) Il y a à partir de maintenant l'égalité des temps de parole. On va m'entendre, me voir. **Après**, ce sont les Français qui choisiront, respectons-les. (Interview de Philippe de Villiers, *Le Monde*, 20 mars 2007)
- (31) "Sarkozy m'écoute, constate-t-elle. **Après**, il suit ou il ne suit pas. Si un jour je ne suis vraiment pas d'accord, je m'en irai." (propos rapportés de Rama Yade, *Le Monde*, 6 mars 2007)
- (32) Oui mais la rencontre aurait pu ne pas se tenir. Donc nous arrivons quand même à un résultat positif, car sans réunion, nous frisons le ridicule. **Après**, il faut travailler. (Interview d'Olivier Dartigolle, porte-parole du PCF, *Libération*, 18 septembre 2007)

On va se contenter d'examiner les exemples (26) et (27), où la balance entre pragmatique et temporel apparaît comme particulièrement délicate. Pour chacun de ces exemples, il s'agit d'un contexte où s'amorce une prise de recul par rapport à ce qui vient d'être dit : ce qui oriente nettement vers une interprétation pragmatique du *après*, confirmée à l'écoute par une intonation particulière sur le *après*. Mais la valeur temporelle de postériorité est également très présente : c'est très clair en (26), où *après* s'oppose temporellement à *au début* ; c'est clair également en (27), où le passage à l'acte (achat d'une voiture hybride) vient comme une seconde étape, après le moment où les gens se sont dits prêts à cet achat.

Il ressort de ces divers exemples que pour *après* aussi bien que *maintenant*, les valeurs temporelle et pragmatique sont très couramment associées. Ce qui pourrait expliquer, dans beaucoup de cas, qu'il paraisse difficile de remplacer l'un par l'autre sans modification minimale du sens – du fait de cette perte, sinon, de la valeur temporelle. Ainsi dans ce type de configuration, la distinction entre *maintenant* et *après* tient au seul facteur temporel : seul ce facteur pourrait être invoqué comme guidant le choix de l'un ou de l'autre comme marqueur pragmatique.

On mentionnera, comme illustration de cette potentielle influence du facteur temporel, l'échange suivant (restitué dans sa totalité) sur un site de bricolage (forumconstruire.com).

L'échange est amorcé par les questions d'un internaute (« elfifou ») portant sur la remise en conformité de l'installation électrique de sa nouvelle maison :

(33) 03/12/2009 [fatalbug]

Je ne pense pas qu'on niveau électrique cela pose un problème, car il y a des gens qui demande un raccordement provisoire lors de la construction et qui reste pendant un petit temps comme cela (Installation non réceptionné a l'exception du tableau)

Maintenant c'est au niveau des assurance en cas d'incendie qu'il faut voir le problème

A voir les autres avis ...

03/12/2009 [elfifou]

En fait, seules certaines parties de l'installation doivent être modifiées et dans ces cas là, il faudra retirer de nouveaux cables, refaire des saignés...

Donc en gros, ce que l'on voudrait c'est faire les choses dans l'ordre et ne pas "stupidement" dépenser des sous pour remettre en conformité et recasser quelques mois après parce qu'on revoit le plan général en ajoutant des points lumineux, du cablage réseau et ce genre de choses.

Maintenant si il n'y a pas d'autres possibilités, on passera par là.

03/12/2009[Le Leu]

Bonjour Elfifou,

Je suis +/- dans le même cas que vous. Il y a un an j'ai acheté une maison. Evidement électricité pas au norme. La bêtise faite est de ne pas avoir mis l'électricité au norme avant les travaux car il y avait juste 2 petites modifs à faire. Je rénove par phase et je suis loin d'avoir fini. Le contrôle a eu lieu il y a 16 mois. J'ai pris contact avec la société de contrôle qui n'a pas pu m'aider. Selon leur dire, il n'y a rien à faire. La seule chose qu'il on pu m'affirmer c'est que le fournisseur d'électricité ne viendra pas me couper l'électricité. **Maintenant** le point important c'est l'assurance incendie, je dois encore prendre contact avec mon assureur pour voir de ce côté là.

13/01/2010 [rattlesnake]

en fait le seul souci c'est au niveau de l'assurance incendie, si vous avez un problème dû à une infraction qui n'a pas été mise en conformité dans les 18 mois, votre assurance n'interviendra pas l'obligation est une obligation, mais on ne va pas débarquer chez vous après 18 mois et 1 jour pour contrôler si vous avez remis votre installation aux normes. le notaire du vendeur de ma maison nous l'a clairement dit.

après si par malchance vous vous chopez un incendie à cause de ça, faut assumer

Il nous apparaît remarquable, dans cet exemple, que l'alternance entre les trois premiers *maintenant* (relevant d'un emploi clairement pragmatique) et le *après* qui suit (également pragmatique) peut être mise en correspondance avec un changement de perspective temporelle : les trois *maintenant* introduisent des situations ancrées dans le présent⁹, alors que le *après* final introduit une situation (un éventuel incendie) dont la réalisation n'est envisagée que dans le futur.

L'intervention du facteur temporel ne peut cependant pas toujours être invoquée, puisque dans de nombreux exemples, ce facteur perd toute pertinence. C'est particulièrement flagrant pour des exemples comme (34) avec *maintenant*, ou (35) et (36) avec *après*. Ainsi en (34), le

⁹ Même si c'est peut-être un peu moins évident pour le deuxième.

maintenant associé à un imparfait (« c'est pas toi qui avais un prénom de chien »)¹⁴, n'est clairement pas temporel :

- (34) c'est sur que c'est [souffrir ou rigoler] une question de caractère. **Maintenant**, c'est pas toi qui avais un prénom de chien [Minnie] mais le chien qui avait un prénom de fille.... c'est un peu différent. (forum.aufeminin.com)

De la même façon, en (35) ou (36), le *après* n'a rien de temporel. En (35), *après*, *on aide les gens quand ils sont malades* n'entretient aucune relation temporelle avec ce qui précède (où apparaissent en revanche deux *après* temporels¹⁵) ; en (36), *après* s'accorde même avec un retour en arrière dans le temps des événements (il a fallu jouer avant de porter un jugement sur la performance) :

- (35) on peut pas accueillir tous les gens qui viennent sur des visas ou de commerce ou d'étudiants et qui restent *après*, donc, *après*, il faut retourner dans son pays, je vous le dis franchement ; **après**, on aide les gens quand ils sont malades, mais on peut pas accepter que les gens [...] (France Culture, *Les matins*, 11 janvier 2018)
- (36) On est dans une situation où l'on prend match après match et ce qui compte à la fin, c'est d'avoir pris nos points. Donc là, la perf'est réussie, **après** est-ce qu'on a bien joué ? Ca, je vous laisse à vous le soin d'en juger. [...] (lephocean.fr, cité par Le Draoulec, 2017, p. 29)

Sans aller jusqu'à ces cas où la valeur temporelle disparaît totalement, celle-ci apparaît simplement très en retrait dans bon nombre d'exemples. De tels exemples amènent à ré-envisager la question : est-il possible de mettre en évidence une différence dans l'usage de *maintenant* ou de *après* – sachant que cette différence ne pourrait plus tenir qu'au fonctionnement proprement pragmatique de l'un et de l'autre ?

4.2. L'alternance *maintenant* / *après*

Il n'est pas évident de mettre en évidence une telle différence, puisque très souvent, les deux adverbes paraissent interchangeable (comme c'était le cas dans les exemples d'emplois pragmatiques ci-dessus). Le Draoulec (2017) pointait la différence entre un style plus contrôlé pour *maintenant*, et plus relâché pour *après*¹⁶. Ces questions de style cependant ne disent pas tout, et ne paraissent pas non plus toujours déterminantes. On en prendra pour « preuve » (ou du moins, comme élément allant en ce sens) les cas d'alternance pour un même locuteur, dans un même contexte d'énonciation (et à distance rapprochée), de *maintenant* et *après* pragmatiques.

¹⁴ *Maintenant* temporel n'est pas en soi incompatible avec la présence de l'imparfait, ainsi que le met très bien en évidence Vuillaume (1990) – mais pour des exemples extraits de récits de fiction qui n'ont rien à voir avec ce qui est en jeu ici.

¹⁵ Que nous avons mis en italiques.

¹⁶ Nous avons d'ailleurs remarqué que nos collègues qui, en réunion, emploient facilement le *maintenant* pragmatique, ne tarissent pas d'*après* au déjeuner.

C'est le cas dans les deux exemples suivants, extraits pour le premier d'une interview de Luc Chatel (alors porte-parole de l'UMP) et pour le second d'un avis de cliente (écrit oralisant) sur un site commercial :

- (37) Nicolas Sarkozy est celui qui a été le plus en banlieue pendant cinq ans. Quand il y allait trop, on expliquait qu'il faisait de l'exploitation des quartiers difficiles. Maintenant qu'il y va moins, on dit « c'est scandaleux, il ne va plus dans les quartiers ». Evidemment, la réalité est au milieu. Que tel ou tel candidat y aille, cela fait partie de la campagne. **Après**, Argenteuil n'est pas toute la banlieue. Durant la campagne, Nicolas Sarkozy s'est rendu dans les quartiers, à Perpignan. Et j'observe qu'il est considéré par les sondages comme celui ayant les réponses aux problèmes des quartiers. Ses propositions fortes ont un écho. **Après**, son déplacement en banlieue n'est pas une obsession. **Maintenant**, est-ce que dans les quinze derniers jours de la campagne il y aura un créneau pour y aller ? Je n'en sais rien. L'agenda n'est pas bouclé. (*Marianne*, 6 avril 2017)
- (38) Utilisée en base, avant mon fond de teint, cette base de teint YSL est vraiment très agréable à porter. Elle laisse la peau très douce, fais une barrière de protection entre la peau et le fdt, et illumine. Le fdt tient bien, **maintenant**, est-ce grace à cette base, je ne pourrai pas le dire... **Après**, pas de miracle non plus, on n'est clairement pas recouverte de paillettes (les paillettes se voient à peine) mais j'en suis personnellement contente. (sephora.fr)

On a du mal, dans ces exemples, à distinguer les usages pragmatiques des deux adverbes. On peut simplement remarquer une apparente affinité de *maintenant* avec les structures interrogatives directes¹⁷. Cette apparente affinité est cependant fragile : *après* peut également apparaître dans des contextes interrogatifs, comme le montrait l'exemple (36) ci-dessus¹⁸.

Pour illustrer l'alternance entre *maintenant* et *après* pragmatique, on mentionnera encore les exemples suivants, où l'on a bien du mal à voir la particularité de l'un par rapport à l'autre¹⁹.

- (39) Journaliste : il faut juger de manière ordinaire les crimes extraordinaires y compris donc pour les crimes terroristes
- Invité : oui oui alors **après** il peut y avoir un débat juridique on va pas rentrer dedans sur [...] tout en ne niant pas que c'est une justice qui est une justice spécialisée qui c'est vrai fonctionne différemment mais qui fonctionne différemment avec un certain nombre de règles que l'on retrouve dans d'autres domaines **après** c'est certain que concernant ce type de faits, comme je vous le disais précédemment, ce sont des faits qui portent atteinte à des victimes qui méritent

¹⁷ Dans l'article pionnier de Nef (1980) sur l'emploi pragmatique de *maintenant*, la structure interrogative apparaissait d'ailleurs en bonne place, avec des exemples du type de :

(i) Cet homme s'est enrichi bien rapidement. **Maintenant**, est-il malhonnête ? (Nef, 1980, p. 156)

¹⁸ Le montrent également les exemples suivants :

(i) Précision utile : je n'ai jamais fait ni latin, ni grec... mais j'ai une grande motivation ! (après, est-ce que ça peut suffire ?) (Forum de discussion sur le site etudes-litteraires.com)

(ii) Le bac ne rentre de toute façon même plus dans la majorité des sélections postbac, puisque les résultats de ces dernières sont connus avant les épreuves. Après, faut-il supprimer le bac ? (Commentaire sur le blog orientation.blog.lemonde.fr)

¹⁹ Sinon pour des questions d'intonation perceptibles à l'écoute : ici par exemple, le locuteur donne un relief prosodique plus grand à ses *maintenant*. Le rôle du facteur prosodique mériterait d'être approfondi, même s'il semble lui-même très dépendant du locuteur.

[...] de ce titre une réponse qui est adaptée au fait lui même **maintenant** la justice n'a jamais totalement été imperméable à l'opinion publique (France Culture, *Les matins*, 31 janvier 2018)

- (40) Oui, alors enfin je pense que... c'est aussi **après** une question de mesure ou d'espèce parce que c'est vrai que dans un certain nombre de cas on peut condamner cette médiatisation. **Maintenant** il y a eu aussi des hypothèses, des affaires dans lesquelles la médiatisation a joué un rôle utile (Ibid)

L'interchangeabilité, cependant, n'empêche pas que puissent être mises à jour des différences de fonctionnement pragmatique plus fines, comme on va le voir ci-dessous.

4.3. *Maintenant* versus *après* : un parcours différent pour l'expression de la rupture

Le Draoulec (2017) formulait l'intuition selon laquelle la différence entre *maintenant* et *après* pragmatiques se jouerait de façon plus essentielle dans les moyens qu'ils ont chacun d'exprimer la rupture. À cette intuition correspond l'hypothèse qu'ils gardent tous deux, dans leurs emplois pragmatiques, les propriétés associées à leurs emplois temporels – déictiques pour *maintenant*, anaphoriques pour *après*. Autrement dit, le même résultat – l'expression d'une rupture – est atteint en suivant des instructions différentes. Dans le cas de *après* la rupture est associée, du fait de son caractère anaphorique, à une forme de continuité du discours. Dans le cas de *maintenant* en revanche, la rupture avec le contexte précédent coïncide avec un retour au contexte d'énonciation, voire à la « réalité », ainsi qu'on le trouve exprimé dans les deux citations suivantes de De Mulder et Veters (2008) :

Dans ces emplois, appelés « pragmatiques » ou « argumentatifs », *maintenant* marque toujours un contraste ou une rupture, mais celle-ci s'oppose à ce qui a été dit ou suggéré auparavant, et *maintenant* permet de ramener l'interlocuteur à la réalité. (p. 29)

Si l'on identifie ici le contexte avec l'ensemble des présuppositions et des liens inférentiels qui sont exprimés avant l'occurrence de *maintenant*, on comprend que *maintenant*, comme expression token-réflexive, puisse signaler une distanciation par rapport à ce contexte et par rapport au point de vue qui s'y exprime. *Maintenant* semble donc servir ici à rendre accessible un nouveau contexte, comportant des connaissances qui sont considérées comme validées au moment de l'énonciation de *maintenant* et qui peuvent servir de contre-arguments à ce qui est suggéré dans le texte précédant l'occurrence de *maintenant*. (p. 30)

Cette hypothèse d'un héritage des propriétés originelles (temporelles) de *maintenant* (déictique) versus *après* (anaphorique) s'avère, sur le plan théorique, très satisfaisante. Elle reste cependant à étayer davantage : on pourrait considérer en effet que, dans le cas d'emplois pragmatiques, la distinction entre déictique et anaphorique se perd. Deux éléments en particulier nous semblent aller dans le sens d'une conservation des propriétés indexicales de base.

Nous avons évoqué plus haut la possibilité d'une persistance, dans les emplois pragmatiques de *maintenant* et *après*, de valeurs temporelles – correspondant à une temporalité permettant de localiser l'événement introduit. Or à cette forme de temporalité s'en ajoute une autre, que mettent en évidence les paraphrases respectives de *maintenant* et *après* pragmatiques par

« maintenant que j'ai dit ça » et « après que j'ai dit ça », où *maintenant (que)* et *après (que)* relèvent d'une temporalité discursive. Les emplois pragmatiques apparaissent ainsi dans la continuité d'emplois temporels discursifs ; dans la mesure où ces derniers admettent le même type de caractérisation indexicale (déictique *versus* anaphorique) que les emplois temporels proprement dits (ou « mondains », cf. Vuillaume (2009)²⁰), la transmission des caractéristiques indexicales aux emplois pragmatiques paraît assurée.

Notre second argument s'appuie sur le fait qu'on peut trouver des exemples non redondants de combinaison de *après* et *maintenant* – ce qui se vérifie aussi bien dans le cas d'un emploi temporel que pragmatique. Examinons d'abord le cas de l'emploi temporel, avec l'exemple (41) :

- (41) L'autre partie de mon travail, ça a été, on l'a démontré [qu'il est possible d'améliorer l'enseignement par des activités supplémentaires à l'école] puis redémontré puis redémontré dans des expériences vraiment très rigoureuses basées sur les essais aléatoires dans plusieurs régions. Et **après maintenant** ce qu'on essaye de faire avec Pratom et avec le gouvernement c'est comment avoir une version de ce programme qui est généralisable. (France inter, *Les matins*, 17 novembre 2017)

Dans la combinaison *après maintenant*, on peut dire que *après* et *maintenant* désignent le même intervalle temporel, mais que celui-ci est obtenu en suivant à chaque fois une instruction différente : avec le déictique *maintenant*, il englobe le moment d'énonciation, alors qu'avec *après*, il est obtenu par un renvoi anaphorique au temps de l'événement de l'énoncé qui précède (par rapport auquel il est donné comme postérieur)

Or ce qui va nous intéresser plus particulièrement, c'est qu'on trouve également des cas de combinaison des deux marqueurs quand ils font l'objet d'un emploi pragmatique. On va en voir ci-dessous deux exemples, l'un avec l'ordre *après maintenant* (en (42)), l'autre avec l'ordre *maintenant après* (en (43)) :

- (42) Donc, ce qui voudrait dire que les appartements il faudrait les transformer en meublés. Et tu ne pourras faire que tu meublé ou du saisonnier également. **Après maintenant** moi, le saisonnier ce n'est pas trop mon truc parce que je ne suis pas spécialiste. (placement-business.com/blog/)
- (43) Concernant le basculement vers Ubuntu cela t'apportera que du bon. [...] **Maintenant après** c'est toi qui voit !! (pbrn3d.forumsactifs.net)

Le fait qu'on puisse, là encore, trouver *maintenant* et *après* pragmatiques associés ne peut s'expliquer que si l'on admet que l'un et l'autre sont associés à des instructions différentes – ce qui va là encore dans le sens de l'hypothèse selon laquelle, dans leur usage pragmatique, ils gardent respectivement leur caractère déictique et anaphorique.

²⁰ Les événements « mondains » sont, selon Vuillaume (2009), les événements pouvant être datés (qu'il s'agisse du monde réel aussi bien que d'un monde fictif) à l'aide d'un calendrier conventionnel. Cette temporalité mondaine est à distinguer de la temporalité discursive ou textuelle, laquelle « accueille exclusivement des événements qui se produisent dans et par le discours ou, plus exactement, à la faveur de l'actualisation du discours par la parole ou par la lecture » (Vuillaume, 2009 : 171).

La question qu'on peut se poser, à ce stade de la réflexion, est de savoir si cette opposition des caractères respectivement déictique et anaphorique de *maintenant* et *après* a joué un rôle dans le fait que le second a supplanté le premier (comme il apparaissait en section 3)²¹. On laissera en suspens cette question, qui demanderait des éclairages en termes d'évolution de la langue allant bien au-delà de la présente étude.

4.4. Des usages spécifiques de *après* ?

De ce qui précède, il ressort que *après* et *maintenant*, dans leurs usages pragmatiques, marqueraient un même type de rupture, et qu'ils ne se distingueraient que par d'éventuelles variations stylistiques ou par leurs caractéristiques indexicales.

Il nous semble cependant que la forme de continuité associée à *après* (du fait de son caractère anaphorique) peut être à l'origine de quelques spécificités pragmatiques.

4.4.1. *Après* et l'ajout

On observe ainsi que dans certains de ses usages pragmatiques, *après* apparaît plutôt du côté d'un simple ajout, tandis que l'idée de contradiction, d'opposition (systématiquement associée à *maintenant*) semble moins présente, plus ténue. Ainsi, dans l'exemple (44), « tout le film, c'est ça », introduit par *après*, ne s'oppose en rien à ce qui précède, correspondant davantage à une forme de commentaire ajouté. La rupture se loge dans un simple changement de granularité du discours (après l'exposé des détails, on passe brusquement à une forme de globalisation) :

- (44) Sur le compteur en bas de l'image, ça dure deux minutes vingt-deux secondes, et puis plus rien, et après on l'entend ronfler. C'était une cassette de trois heures. **Après**, tout le film, c'est ça : la partie de chasse et Jean-Yves qui ronfle. (M. Winckler, *La maladie de Sachs*²²)

En (45) également, on est plus proche, avec « Après, j'angoisse », du commentaire ajouté que de l'opposition. Là encore, la rupture se joue à un niveau énonciatif (en passant de l'énoncé des faits à un point de vue subjectif) :

- (45) Je vois surtout que ça risque d'être beaucoup de boulot et je ne suis pas sûre que ça me permette de finir le master à temps, sauf à le faire par correspondance à Paris où ils sont plus larges sur les délais. **Après**, j'angoisse. (SMS)

On mentionnera encore un dernier exemple relevant de ce même type d'ajout sans contradiction (un argument est simplement ajouté à un autre) :

- (46) On est peut-être trop près des centres commerciaux **après** il y a un phénomène aussi à Châtellerauld c'est que le foncier est beaucoup trop cher aussi (France Inter, *le 7/9*, 14 décembre 2017)

²¹ On peut par ailleurs penser que la structure syllabique plus longue de *maintenant* par rapport à *après* aurait également joué un rôle en ce sens.

²² Il s'agit ici d'un roman, mais écrit à la première personne dans un style très oral.

Pour chacun de ces exemples cependant se pose la question d'un éventuel remplacement de *après* par *maintenant* – dont on a l'impression qu'il serait à chaque fois possible, quoiqu'avec un infléchissement adversatif qu'on aurait bien du mal à préciser²⁰. Pour appuyer notre intuition selon laquelle le rôle pragmatique de *après* pourrait, dans certains cas, se jouer davantage du côté de l'ajout que de l'opposition, on rapprochera ce rôle de celui que joue *après* dans un autre type d'usage encore où il n'est ni temporel, ni pragmatique, mais discursif, comme dans l'exemple ci-dessous :

- (47) Il y a les pièces de cinq francs, de dix francs et de vingt francs en nickel simili-argent, qui sont d'ailleurs doublées par les vieux billets cradingues. *Ensuite*, il y a les pièces de un franc et de deux francs en laiton tout jaune [...], il y a les pièces de cinq centimes, de dix et de vingt-cinq centimes, en nickel, avec un trou au milieu, [...]. **Après**, il y a les pièces de un et de deux centimes en bronze rouge, de gros vieux machins lourds comme le diable au fond des poches, [...] (Cavanna, F. *Les Ritals*, 1978)

En (48), *après* joue plus précisément le rôle d'un adverbial sériel (du côté donc, là encore, de l'ajout), comme peut le faire – comme le fait d'ailleurs ici – *ensuite*²¹. Il resterait à développer l'étude de ce type d'usage discursif sériel pour *après* (à la suite d'autres adverbes sériels, tels qu'étudiés par Saussure & Morency (2013).

4.4.2. *Après* introduisant un tour de parole

Le seul usage pragmatique qu'on puisse regarder comme clairement spécifique à *après* est celui qu'on observe dans la prise (ou reprise) du tour de parole. Cet usage témoigne d'un souci évident pour le locuteur de s'inscrire dans la continuité de l'échange, comme il apparaît dans des exemples tels que :

- (48) **Après** moi ce que j'ai aimé, c'était le jeu sur les lumières. (Reprise de la discussion sur un film, après un long temps de silence)
- (49) **Après** je veux dire... (Reprise de parole dans une réunion)

Là encore la continuité s'associe à une forme de rupture : le locuteur se distingue, se pose en s'opposant au discours de l'autre, ou des autres²². Nous désignons cet usage comme spécifique à *après* au sens où on en a relevé de nombreux exemples, alors qu'on n'en a jamais entendu d'équivalent avec *maintenant*.

²⁰ D'autant qu'on se demande si cette intuition n'est pas influencée par l'analyse théorique développée ci-dessus, en termes d'une forme de continuité associée à *après* (davantage dans le cours, le flux du discours – lequel serait davantage « arrêté » par *maintenant*). Les difficultés que nous rencontrons dans nos tentatives de caractériser la spécificité de *après* par rapport à *maintenant* dans leurs usages pragmatiques – avec des différences qui s'évanouissent dès qu'on les approche – nous évoquent les difficultés à rendre compte de l'alternance entre futur simple et futur périphrastique.

²¹ Un peu plus haut en italiques.

²² En (49), c'est même là le seul rôle de l'intervention, qui ne va pas plus loin. On notera que cette forme d'inachèvement de la parole est très fréquente à la suite de *après* pragmatique.

5. Perspectives

Une étape supplémentaire, pour notre étude, serait d'essayer de préciser le parcours de grammaticalisation ou pragmaticalisation propre à *après*. Ce type d'analyse a été proposé, en diachronie, pour *maintenant* (cf. Bertin (2001)). L'enquête resterait à mener pour *après*, en essayant de retracer le passage de l'usage temporel à l'usage pragmatique (en passant, éventuellement, par l'usage discursif sériel). Nous nous contenterons pour l'instant de signaler que nous avons repéré, dans Frantext, un type de configuration fréquent et sans doute particulièrement favorable à l'émergence de l'effet de rupture : des configurations où apparaissent des formules telles que « après, on verra », « après, on s'en fiche », « après, qu'importe », comme dans les exemples ci-dessous :

- (50) On a beau être rongé de fatigue, on tiendra bien encore un peu. On trouve encore une pauvre dose d'énergie pour la tâche immédiate. **Après, on verra.** On ne pense même pas cet après. (Georges Hyvernaud, *Carnets d'oflag*)
- (51) Il frappa plusieurs fois de la main son ventre rebondi : « À mon âge, des offres pareilles, ça ne se refuse pas. Après, » - ses sourcils se haussèrent comiquement sur son crâne en forme d'oeuf - « **après on verra bien.** » - « Docteur, dis-je d'un ton solennel, vous êtes plus sage que moi. ». (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)
- (52) Écrivillon à deux sous, crève-la-faim ? Tu n'es pas Rousseau, mon petit, reviens sur terre. » Dieu comme je les ai haïs. « Tu dois entrer dans la carrière, disait Moreau. **Après**, si tu veux écrire des poèmes à tes heures, **c'est ton affaire.** Mais au moins tu gagneras de quoi nourrir ta famille. » (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)
- (53) - Ne crois pas qu'on me tient tête impunément. C'est toi qui l'auras voulu. Sache que je te fous en cabane. Jusqu'au départ en vacances. **Après, on avisera.** À l'ombre, tu auras tout le temps de te calmer. (Charles Juliet, *L'Année de l'éveil*)

Il s'agit dans tous ces exemples d'un usage proprement temporel, mais qui déjà oriente l'interprétation vers un sens de distanciation, de rupture.

Au-delà cependant de l'étude des usages pragmatiques de *après*, et des différences que nous nous sommes efforcées de mettre en évidence avec ces mêmes usages pour *maintenant*, il resterait à aborder une question plus générale (et difficile) : dans la mesure où la liste des marqueurs originellement temporels ayant développé un sens de rupture ne cesse de s'allonger – des marqueurs plus ou moins grammaticalisés ou pragmaticalisés, tels que *cependant*, *or*, *maintenant*, *en même temps*, *en attendant*, *pendant ce temps*, *après* – on finit par s'interroger, non seulement sur la notion même de « rupture »*, mais aussi sur ce que chacun d'eux apporte de particulier dans l'expression de cette rupture.

Il faudrait également continuer d'allonger cette liste de marqueurs, en explorant le fonctionnement d'autres candidats encore au marquage de la rupture. Le Draoulec (2017) signalait déjà le cas de *à présent* (du côté du déictique), avec des exemples tels que :

* Ainsi qu'on le signalait déjà en note 6.

- (54) Je ne vais pas affirmer que c'était exaltant mais j'ai toujours réussi à gagner ma vie! **À présent**, si vous voulez, je peux dresser la liste de tout ce que j'aurais rêvé de faire et que je n'ai pas fait ! (Virginie Linhart, *La vie après*)
- (55) si tu veux t'entêter à penser à elle etc, oK. Je t'ai dit ce que je pensais et les autres aussi. **À présent** fais comme tu veux, puisque tu ne tiens pas compte de ce qu'on écrit. Je me demande bien pourquoi tu veux des avis. (forum.doctissimo.fr)

Il faudrait également considérer le cas de *ensuite* (du côté de l'anaphorique), comme en témoignent les exemples suivants :

- (56) Enfin moi je l'ai bien aimé, **ensuite** toi... (Conversation)
- (57) D'accord je t'ai réveillée, mais bon **ensuite** ça partait d'une bonne intention (Conversation)
- (58) Il nous fait ça, il a pas à faire ça. Ensuite c'est un ULIS⁷ (Conversation)

Ces trois occurrences, qui sont l'œuvre de la même personne (une petite fille de dix ans), donnent à voir un usage étonnant, pour nous peu familier, de *ensuite*. Il n'est pour autant pas isolé, puisqu'on le relève ailleurs :

- (59) D'autres questions, tu n'as pas l'air de l'avoir trompé, mais en as-tu ressenti l'envie déjà sans le faire ? Ton copain est jaloux. Aviez-vous parlé de tous ça quand vous vous êtes remis ensemble ? avez-vous placé des règles de base cette fois ? **Ensuite**, toi, ce que tu as fait, c'est à dire parlé a des amis et donner ton numéro à des gens l'aurais-tu accordé sans problème à ton copain ? (forum.doctissimo.fr)

Il s'agit là, pensons-nous, d'un phénomène nouveau, dont l'étude permettrait d'enrichir celle que nous avons entreprise ici.

Bibliographie

- Achard, P. (1992). Entre deixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs *alors* et *maintenant* en français. Dans : actes du colloque *La Deixis*, M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (éds), Paris, Presses Universitaires de France, p. 583-592
- Bertin, A. (2001). *Maintenant* : un cas de grammaticalisation ?. *Langue française*, 130, 42-64.
- De Mulder, W. & Vetter, C. (2008). Le sens fondamental de maintenant : un token-reflexive, *Cahiers Chronos* 20 : 15-33.
- De Mulder, W. (2006). *Maintenant* : un connecteur token-réflexif ?. *Cahiers Chronos*, 15, 21-38.
- Dostie, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : Duculot / De Boeck, Coll. Champs linguistiques.
- Le Draoulec, A. (2017). "Après moi ce que j'en dis..." L'emploi pragmatique de *après*, in G. Dostie & F. Lefeuvre (eds), *Lexique, grammaire, discours - Les marqueurs discursifs*, Paris : Bibliothèque de grammaire et linguistique, Champion, 23-40.

⁷ Élève scolarisé en ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire).

- Mellet, S. (2008). Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif, *Cahiers Chronos*, 20, 77-92.
- Nef, F. (1980). *Maintenant*₁ et *maintenant*₂ : sémantique et pragmatique de *maintenant* temporel et non-temporel ». Dans : *La Notion d'aspect*, J. David et R. Martin (éds), Paris, Klincksieck, p. 145-166.
- Nyan, T. (1991). *Maintenant* : emploi pragmatique. *Journal of French Language Studies*, 1(2), 157-177.
- Nyan, T. (1992). Ceci dit. *Revue Romane*, 27(2), 181-206.
- Saussure, L. de (2008). *Maintenant* : présent cognitif et enrichissement pragmatique. *Cahiers Chronos*, 20, 53-76.
- Saussure, L. de & Morency, P. (2013). Adverbiaux temporels et sériels en usage discursif. *Cahiers Chronos*, 26, 337-353.
- Vuillaume, M. (2009). *Maintenant*, un indexical pur et dur ?, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 25-26, 167-187.